

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 23 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Jeudi 23 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours autobiographique](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Histoire \(France\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3367, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Jeudi 23 sept. 1852

Je trouve le discours du Président à Lyon très bien fait, le meilleur qu'il ait fait. On ne tire pas mieux parti de sa situation et de son nom. On ne fait pas mieux servir

les faits passés aux intérêts présents. Toutes les paroles répondent à des dispositions instinctives du peuples, réelles et bien comprises. Je n'y vois qu'une faute ; c'est la malice contre la légitimité à propos de la statue équestre de Napoléon. Cela n'est ni grand, ni juste. Le gouvernement de Juillet a remis la statue de Napoléon sur la colonne de la place Vendôme, et Napoléon lui-même sous le dôme des Invalides. Cela vaut bien une statue équestre. J'étais ministre à l'une et l'autre époque et j'ai bien le droit de dire que jamais gouvernement ne s'est plus généreusement conduit envers la mémoire d'un prédécesseur dont les descendants restaient des rivaux. Cela m'amuse de prendre, en ceci, fait et cause pour la légitimité et de reporter sur elle le mérite des actes du gouvernement de Juillet. Mais je n'ai pas tort.

Au fond, ce n'est pas contre la branche légitime seulement, c'est contre les deux monarchies précédentes, contre toute la maison de Bourbon que l'allusion est dirigée, et là est l'injustice comme l'artifice ; à cela près, le discours est habile et a très bon air.

Voilà la guerre commerciale engagée entre la France et la Belgique. On vient de doubler les droits d'entrée, sur les houilles et les fontes belges. La nouvelle négociation a donc tout-à-fait manqué. Cela peut devenir sérieux. Mais rien ne devient sérieux maintenant, rien du moins de ce qui peut aboutir à la guerre.

Je vous parle toujours des Feuilles d'Havas. Je suis frappé d'un petit article que je trouve dans celles d'hier, pour prendre le parti du Duc de Wellington contre les journaux qui l'ont attaqué, en attaquant l'article de l'Assemblée nationale. La défense est très convenable, de fond et de ton. On veut évidemment n'être point responsable des mauvais procédés et du mauvais langage envers l'Angleterre.

Vous ne lisez plus le Journal des Débats. Faites-vous lire pourtant, dans le numéro d'hier mercredi, un article de M. St Marc Girardin sur les Mémoires de Mallet Dupan. Très sensé, très spirituel et très piquant. Avez vous lu, ou du moins parcouru ces Mémoires de Mallet Dupan ? C'est, sans aucune comparaison, ce qui a été écrit de mieux sur la Révolution Française. C'est la vérité vue et entendue au milieu de la fumée et du bruit du canon.

Je ne vous parle que de discours et de journaux, et c'est à votre santé que je pense surtout. J'espère avoir ce matin de vos nouvelles, par vous et que vous me direz que vous recommencez à manger. Adieu, en attendant je vais faire ma toilette.

Onze heures

Voilà une lettre qui me fait bien plaisir. Mangez et dormez. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 23 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4465>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 23 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Informations Bibliographiques (Bibliographie Guizot)

Titre	Auteur	Date	Lien
Voyage de S. A. I. Napoléon, ses discours à Lyon, à Bordeaux et à Paris... Vive l'Empire et vive l'Empereur, chant lyrique et final, et l'Unité des peuples, recueil de poèmes et chants populaires,... par M. Gagne,...	Paulin Gagne	1852	Lien externe
Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre : pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ? / par M. Guizot	François (1787-1874) Auteur du texte Guizot	1850	Lien externe
Histoire parlementaire de France : recueil complet des discours prononcés dans les Chambres de 1819 à 1848. [Volume 1] / par M. Guizot	François (1787-1874) Auteur du texte Guizot	1863-1864	Lien externe

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

sur l'un des deux vers
- voilà le duc de Naailles
il me pousse mon tueur
jusqu'à une prouesse de
je pense donc ceci.
Adieu, adieu.

(Statistique. Jeudi, 23 Sept. 18) 2 ²²⁶⁷

De trouver le discours du Président
à Lyon très bien fait, le meilleur qu'il ait
fait. On ne tire pas mieux parti de sa
situation et de son nom. On ne fait pas
mieux servir la cause, passer aux intérêts
présents. Toutes les paroles répondent à des
dispositions instinctives du peuple, qu'elles
soient bien comprises. Je n'y vois qu'une faute,
c'est la malice contre la légitimité à
propos de la statue équestre de Napoléon.
Cela n'est ni grand, ni juste. Le gouvernement
de Villèle a remis la statue de Napoléon
sur la colonne de la place Vendôme et
Napoléon lui-même s'en le dôme des
Invalides. Cela vaut bien une statue équestre.
J'étais ministre à l'une et l'autre époque
et j'ai bien le droit de dire que jamais
gouvernement ne fut plus généralement
conduit avec la mémoire d'un prédécesseur
dont les descendants restaient des rivaux.
Cela m'a mis de prendre, en ceci, fait et

laine pour la légitimité et de reporter sur elle
le mérite de l'acte du gouvernement de l'Angleterre.
Mais je n'ai pas tort. Au fond, ce n'est pas
contre la branche légitime seulement, c'est
contre les deux Monarchies précédentes, contre
toute la maison de Bourbon, que l'allusion
est dirigée, et là est l'injustice comme
l'artifice. À cela près, le discours est habile
et a très bon air.

Voilà la guerre commerciale engagée
entre la France et la Belgique. On veut
de doubler les droits d'entrée sur les houilles
et les fers, Belges. La nouvelle négociation
a donc tout à fait manqué. Cela peut
devenir sérieux. Mais rien ne devient sérieux
maintenant, rien du moins de ce qui peut
aboutir à la guerre.

Je vous parle toujours des feuilles d'honneur.
Je suis frappé d'un petit article que je
trouve dans celles d'hier, pour prendre la
partie du duc de Wellington contre les
journalistes qui l'ont attaqué ou attaquant
l'article de l'Assemblée nationale. La

défense est très convenable, de fond et de ton. On
sent évidemment qu'on n'est point responsable de
mauvais procédés et de mauvais langage
envers l'Angleterre.

Vous ne lisez plus le Journal des débats.
Faites-vous lire pourtant, dans le numéro
d'hier Mercredi, un article de M. P. Nassi
Bernardin sur les Mémoires de Mallet Dupan.
Très sensé, très spirituel et très piquant. Avec
vous le ou du moins parcouru les Mémoires
de Mallet Dupan? C'est, sans aucune compa-
raison, ce qui a été écrit de mieux sur
la révolution Française. C'est la vérité nue
et entendue au milieu de la fumée et du
bruit du canon.

Je ne vous parle que de discours et de
journalisme, et c'est à votre santé que je
pense surtout. J'espère avoir ce matin le
vos nouvelles, pas vous, et que vous me
direz que vous recommencez à manger.
Adieu en attendant. Je vous fais ma
toute lettre.

avec amour.

Voilà une lettre qui me fait bien plaisir.
Manger et dormir. Adieu, Adieu. E